

1^{er} septembre 1969, Cap-de-la-Madeleine

Fête en l'honneur de l'Honorable Maurice Bellemare

Quand Maurice Bellemare a été élu pour la première fois député de Champlain, en août 1944, le monde sortait d'une période de guerre qui avait elle-même suivi une longue crise économique. Le budget total du Québec dépassait à peine les cent millions de dollars. La part de l'éducation se situait autour de \$ 25 000 000. On ne peut donc pas dire que ceux qui commençaient leur carrière à ce moment-là avaient été gâtés par la vie et par les générations précédentes. Ils ne songeaient pas à se plaindre de la société de consommation. C'était plutôt à une société de privation et de rationnement qu'ils étaient habitués.

Je ne sache pas que Maurice Bellemare ne se soit jamais promené avec des pancartes, et encore moins avec des pétards; pour « sensibiliser l'opinion » aux malheurs de son temps. Il s'est frayé un chemin dans la vie par la force de ses poignets et la vigueur de son intelligence, c'est-à-dire en travaillant. En travaillant pas seulement pour lui, mais surtout pour les autres. Et c'est un rapprochement heureux, qui ne doit pas être uniquement l'effet du hasard, qui confond ce 25^e anniversaire avec la Fête du Travail. En tout cas, ce n'est sûrement pas le hasard qui a fait du député de Champlain notre ministre du Travail et de la Main-d'œuvre, en même temps que le leader du gouvernement à l'Assemblée nationale dont il est le doyen.

Pendant un quart de siècle, cet homme s'est dépensé sans compter pour qu'il puisse y avoir chez nous plus d'activité économique, plus d'emplois, plus de production et partant plus de richesses à distribuer, plus de prospérité et plus de bien-être pour tous. Le beau comté de Champlain en a évidemment profité, la Mauricie en a profité, tout le Québec en a profité.

Il va sans dire que les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas les derniers à bénéficier de tous ces progrès, qui nous permettent de consacrer maintenant près d'un milliard par année à l'éducation, au lieu des \$ 25 000 000 d'il y a un quart de siècle. Voici donc un homme qui a donné à la société beaucoup plus qu'il n'en a reçu. Telle a été sa façon à lui de valoriser la fonction de l'homme public et je doute fort qu'il puisse y en avoir une meilleure.

La vraie mesure d'un homme, c'est en effet sa capacité de donner, sa volonté de servir, son aptitude à se mettre à la disposition des autres. Je suis bien content qu'au-dessus de toute considération partisane, on soit aujourd'hui unanime à reconnaître la valeur et les mérites exceptionnels de mon collègue et ami le député de Champlain.

Il se dit et s'écrit beaucoup de choses méchantes au sujet des hommes politiques. Généralement, ces calomnies viennent de gens qui ne peuvent pas accepter le défi de la démocratie, soit parce qu'ils se sentent incapables de faire partager leurs idées par une majorité de leurs compatriotes, soit parce qu'ils n'ont pas la générosité voulue pour se plier aux exigences et aux servitudes de la vie publique.

C'est qu'il est beaucoup plus facile de contester que de participer. Je dirais même que l'on conteste d'autant plus fort que l'on participe moins. Ceux qui acceptent de mettre la main à la pâte, de « se mouiller », de se compromettre, perdent fatalement le goût de la critique négative à mesure qu'ils acquièrent une connaissance directe des problèmes. L'engagement dans l'action, voiles l'antidote du verbalisme.

Monsieur Bellemare, lui, n'a jamais eu peur de jouer le jeu de la démocratie. Il est de ceux qui ne craignent pas de participer, de s'engager corps et âme dans l'action politique. Je voudrais que son exemple fût largement suivi. Car ce n'est pas vrai que la politique soit une chose méprisable. Elle est l'une des formes les plus hautes de l'activité humaine puisqu'elle est l'art du bien commun.

La gestion de notre patrimoine collectif, l'avenir même de la communauté québécoise en dépendent. C'est donc la carrière par excellence, vers laquelle devraient s'orienter les membres les mieux doués et les plus compétents de notre société; et il ne faudrait pas qu'à force de dire systématiquement du mal de ceux qui font de la politique, on contribue à en éloigner ceux qui devraient en faire.

L'exemple de celui que nous fêtons aujourd'hui montre heureusement qu'un homme peut affronter sans crainte le feu de la critique quand son intégrité et sa loyauté sont au-dessus de tout soupçon.

Dans sept élections consécutives, il s'en est remis, comme un livre ouvert, au jugement de ses concitoyens. Chaque fois, ceux qui le connaissent bien pour l'avoir vu quotidiennement à l'œuvre au milieu d'eux lui ont donné ou renouvelé le mandat de les représenter à l'Assemblée nationale. N'est-ce pas le plus beau témoignage qu'il soit possible de rendre à un homme politique?

Puisse sa santé être égale à son courage et lui permettre de rester encore longtemps au service de sa ville, de son comté, de sa région et de tout le Québec.